



UN PASSAGER CLANDESTIN

Souvenirs du Silvaplane, extrait du livre de P.-A. Reymond, « Lettres de mer ».

.... Quant à notre passager clandestin, Ahmed, il est dans sa cabine hôpital, enfermé, mais il ne dit rien. Il prend la vie du bon côté et il dort beaucoup, de jour comme de nuit.

Ahmed Saad se disait être né aux environs de 1911 à Benghazi en Libye. Il a été retrouvé à bord du Cruzeiro do Sul après l'escale de ce navire à Calcutta. L'homme prétend qu'il travaillait comme « watchman portuaire » lors de l'escale et qu'il s'est endormi avant le départ du navire...

N'en reste pas moins que les autorités indiennes n'ont jamais voulu l'autoriser à revenir sur le territoire du pays et que ce Levantin qui s'est retrouvé comme clandestin sur ce navire de la compagnie qui battait pavillon libérien.

Mon cousin, P.-H. Piguet, qui était alors tout frais 3e officier à bord du Silvaplane l'a fréquenté plus longtemps que moi et me disais ses souvenirs :

Je suppose que les Pachas, qui l'avaient enregistré sous le nom de « Amadeo Salino », en avaient marre du personnage et se le refilaient d'un navire à l'autre quand ils se retrouvaient dans le même port.

Le gars n'était probablement pas un mauvais bougre, mais il ne faisait rien de rien pour se rendre agréable à l'équipage. Il n'était guère aimé par personne. Pour commencer, ce barbu malpropre monopolisait notre hôpital, le « sick bay ». Donc, il disposait de toilettes et douche personnelle, privilège dont ne jouissait pas la bassa forza. Ensuite, le gars vivait comme un porc dans ce bouge qu'il ne nettoyait au grand jamais. Il paraît qu'on avait dans le passé cherché à le faire travailler pour rembourser au moins son toit et sa bouffe et qu'il aurait refusé. L'équipage n'avait encore une fois pas de grandes raisons de l'apprécier et il restait le plus souvent enfermé dans son infirmerie ; il ne sortait respirer sur le pont que le soir, après dîner. Ses repas lui étaient apportés quotidiennement par le messboy.

Dans les ports, Immigration oblige, le gars restait enfermé sous clé dans son local. Dans les docks de Londres, il se trouva un jour cependant où le messboy oublia de refermer la cabine à clé après la soupe : Ahmed ou quel que soit son nom, en profita pour sauter dans l'eau froide et cloaquienne des docks, dans ses habits superposés, à la clodo, manteau et tout. Il fut repêché par les bobbies et raccompagné manu militari à notre bord.

Je n'avais moi non plus guère de raisons d'apprécier notre Maure, mais j'avais probablement un brin plus d'humanité que beaucoup. Il prétendait que l'un ou l'autre membre d'équipage lui avait tiré dessus à la carabine à plombs.

Je ne sais si c'était vrai, mais on trouve toujours des imbéciles de gros bras partout, sur les navires y compris.

Mes souvenirs sont flous, mais je crois qu'il avait apprécié de trouver une ou deux fois une personne à qui parler, lui qui restait ignoré et méprisé par tous. J'allai une ou deux fois converser avec lui dans son infirmerie repoussante pour tenter d'en savoir plus sur ses antécédents et sa vie. Le gars parlait, comme semble-t-il tous les Levantins, une demi-douzaine de langues.

Nous arrivâmes à Toronto et un jeune journaliste débutant monta à bord et sollicita du vieux la permission de faire un reportage sur notre navire : notre pavillon suisse était alors encore suffisamment intrigant dans la région pour justifier quelques lignes dans sa feuille de chou. Le vieux, un Italien sympa dont j'ai oublié le nom, me chargea de jouer les cicérones. Le lui fis faire la tournée d'usage : passerelle, machine et tout et c'est tout à fait par hasard, en passant devant le hublot de l'infirmerie, que je me souvins de notre clandestin. « Voudriez-vous rencontrer notre clandestin ? », lui demandai-je ingénument. Il sauta, bien entendu, sur cette occasion d'un possible scoop. Je ne connaissais alors rien au journalisme ni même ne connaissais le terme scoop. J'obtins la clé du messboy et le journaliste eut son interview et ses photos.

Le lendemain, le journal faisait sa première avec son article. Vinrent alors de nombreux autres journalistes, la télévision et tout les media. Le vieux me demanda bien des explications quand se présentèrent tous ces envahisseurs bardés de caméras mais on m'avait dit de montrer le bateau et ses occupants, alors moi j'avais suivi les ordres. Ce mini-scoop franchit la frontière avec les EU ; des organismes d'entraide arabe s'émurent du sort de cet infortuné voyageur qui ne pouvait débarquer nulle part et les dons commencèrent à affluer. Pas des millions, entendons-nous, mais une somme coquette pour un sans-le-sou.

L'épilogue de cette histoire est que ce bastringue médiatique déboucha peu après sur l'obtention d'un passeport d'apatride ou assimilé délivré par l'ONU et la compagnie put enfin se débarrasser légalement de son encombrant passager. J'avais alors songé que l'armateur me devait en fin de compte une belle chandelle et qu'il aurait pu songer à me témoigner un brin de reconnaissance. Il n'en fut rien !

Ahmed aura passé six années sur les navires de la Suisse-Atlantique.

Mon cousin n'a bien entendu jamais reçu de médaille pour son acte. Il l'aurait cependant bien méritée, de même qu'un remerciement de l'armateur de se voir enfin libéré de ce qui était effectivement un problème pour la compagnie.

Extrait du livre « Lettres de Mer » de P.-A. Reymond©

Malgré la Convention internationale sur les passagers clandestins signée à Bruxelles le 10 octobre 1957, l'une des difficultés majeures concernant ces passagers clandestins touche la question de leur débarquement.

Aucune législation ne contraint les Etats à les accepter sur leur sol. En conséquence, ces personnes peuvent rester à bord pendant de longues années jusqu'à ce qu'un Etat, au prix de négociations souvent délicates, autorise ledit débarquement.



Disillusioned and hopeless, Ahmed Saad gazes listlessly through his cabin door at one more dockside. —Globe and Mail, Franz Meier

Man without a country

By TERRY TREMAYNE

Ahmed Saad arrived in Toronto yesterday after a six-year journey. His trip is not over yet. He has no destination. He's a man without a state.

He arrived in Toronto aboard the tramp cargo ship *Silvaplana*, operated by the Suisse-Atlantique Line of Lausanne, Switzerland.

When the ship docked at Pier 28 to unload a cargo of sugar at the Redpath Sugar Refinery, Mr. Saad was locked in the ship's hospital to keep him from jumping ship.

Mr. Saad, who claims to have been born about 1910 in Benghazi, Libya, has been travelling around the world as a non-paying, unwanted guest of the Swiss line since 1961. He claims that he fell asleep aboard one of the line's ships before it left Calcutta.

Since then, he has been refused re-entry into India and entry into Egypt and Holland. Earlier this year he jumped into the water at Liverpool, but was returned to the ship.

A spokesman aboard the ship said Mr. Saad is allowed on deck

while the ship is at sea, but while it is docked, he is locked up.

Mr. Saad admitted yesterday that if the door to his small cabin was left unlocked, he would jump ship and find his way to Libya.

He complained of being beaten and kept without proper food or water. A ship's officer said Mr. Saad did not get beer or soft drinks, but received the same food as the rest of the crew. He said the ship's captain had taken pity on Mr. Saad and had given him cigars. He called the beating story nonsense.

He said Mr. Saad had been offered work aboard the ship but he "just didn't want to work at all."

Saad is the name the man claims, but on the ship's manifest he is listed as Amadeo Salino. This is also the name that appears on identity papers issued in Geneva. No one seems to know how he came by the second name, and it is assumed it was given to him by an Italian captain when he started his cruise in 1961.

Mr. Saad was interviewed in the small room that has been his home since he joined the *Silvaplana* in

1964. The room, containing a bed and two bunks, measures about 8 by 10 feet. An officer sat near the door throughout the first part of the interview but later left for supper.

He asked the reporter to padlock the prisoner if the interview was finished before he came back.

Mr. Saad said his travels began in 1961 when, while working as a watchman aboard the *Cruzeiro do Sul* in Calcutta, he fell asleep before the ship left port.

He joined the *Silvaplana* in 1964 after he had been taken from the *Cruzeiro do Sul* to hospital in Rotterdam. He said police in Holland had told him they had made arrangements for him to be returned to India after his discharge from hospital, but instead took him to the *Silvaplana*.

An officer aboard the ship said Mr. Saad had only been allowed to land in Holland on the understanding that after he was released from hospital he would be picked up by the next ship of the same line to call at Rotterdam.

The ship leaves Toronto on Monday.

